Martin Beck – The Particular Way in Which a Thing Exists

Elitza Dulguerova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17516>

DOI : 10.4000/critiquedart.17516

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elitza Dulguerova, « Martin Beck – The Particular Way in Which a Thing Exists », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 juin 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/17516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17516>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Martin Beck – The Particular Way in Which a Thing Exists

Elitza Dulguerova

- 1 Prenant son départ sur un fait, un événement, voire une rumeur relatifs à l'histoire du design ou de l'architecture d'après-guerre, la démarche historique de l'artiste conceptuel Martin Beck est aussi fascinante que riche. Très érudite, tissant le canevas discontinu du passé à partir de liens implicites et inattendus, elle ne cherche pas à reconstituer un moment historique mais à en faire éclater les utopies, les contradictions, les mécanismes qui aujourd'hui encore façonnent notre rapport aux objets, à l'espace, à l'environnement ou au travail.
- 2 Cette première monographie bilingue multiplie les voies d'entrée vers l'œuvre de l'artiste. Peio Aguirre montre l'importance de la *forme* comme fait social (définie par le social et le définissant à son tour) dont la « caméra historique » de Martin Beck scrute les significations et les idéologies. La négociation des relations entre forme, information et formation sociale, tout comme les modes de leur visualisation sont au cœur du texte soutenu de Manuela Ammer. Un écrit de Martin Beck –renvoyant à un projet sur les communes des années 1960-1970– permet de saisir les logiques d'assemblage et les strates à l'œuvre dans son travail.
- 3 Le livre est exemplaire de la résistance de l'artiste à la facilité interprétative et à la séduction visuelle. Issu d'une exposition personnelle, il n'en illustre pas les œuvres. Les nombreuses vues photographiques forment plutôt des séquences discursives, des parcours entre les œuvres individuelles que les lecteurs revoient à plusieurs reprises, comme lors d'une visite en galerie. Mais plus que d'un transfert du lieu d'exposition vers les pages du catalogue, il s'agit d'une traduction qui tient compte des caractéristiques spatiotemporelles propres à la lecture, ainsi que du nouvel ensemble qui s'établit entre les œuvres, les espaces de la galerie et du livre, et les textes des contributeurs. Michèle Thériault décortique cette approche corrélative et collaborative qui, dans son cas, a destitué la traditionnelle dualité entre commissaire et artiste au profit d'un travail commun sur « l'économie symbolique de la mise en exposition » (p.

58) –laquelle, bien au-delà de cet exemple concret, constitue l'un des intérêts majeurs du travail de Martin Beck.